

10 novembre 2019

Stéphane Griffiths

Textes :

Daniel 3,1-30

2 Thessaloniens 2, 16 à 3,5

Luc 20, 27-38

*Notes bibliques*

Le livre de Daniel est écrit en temps de persécution, 165-164 (époque Maccabées), relatant des histoires datant du VI siècle av JC, au temps de l'exil à Babylone. Daniel relate des histoires et des visions d'avenir pour aider à résister.

Le pays d'Israël, depuis la mort d'Alexandre le Grand en -323, est disputé entre les Lagides, au sud installés en Égypte et les Séleucides au nord en Syrie. A partir de -200, la Judée est dominées par les Séleucides qui pillent le temple de Jérusalem et les Juifs sont persécutés. On brûle les rouleaux de la Torah, la circoncision est interdite, etc. Autour du prêtre Mattathias, la révolte s'organise. Il meurt en -166, mais ses fils poursuivent la lutte contre l'envahisseur. L'un d'eux est Judas Maccabée, Judas l'assommeur (nom à comparer avec Charles Martel !), qui mène une guérilla contre les armées séleucides.

1. L'Exil (NBS p 505 et 524)

597, première prise de Jérusalem par l'empire babylonien-Nabuchodonosor, et premier exil. Les babyloniens emmènent plutôt les élites et les jeunes lettrés, les pauvres restant en Judée car peu dangereux (2Rois 24).

587/586, 2<sup>ème</sup> prise de Jérusalem après la révolte de Sédécias (poussé par l'Égypte)

L'exil est présenté comme une punition. Dans le Deutéronome, l'obéissance a pour conséquence l'habitation en terre promise. En ne respectant pas la loi, le peuple s'expose à la privation de domicile. (Westermann p 152)

2. Le livre de Daniel

La Bible est faite de livres aux styles littéraires variés: Narratif, sacré, sagesse, prophétique, prière, apocalypse (NBS p 18). Ici, le livre présente deux styles très différents : le narratif (chapitres

1 à 6) et l'apocalyptique (à partir du chapitre 7).

Une des particularités du livre de Daniel est qu'il est bilingue, en hébreu et au centre (2. 3 à 7. 28, en italique

dans le NBS), en araméen d'empire, proche de celui parlé aujourd'hui et de celui de textes retrouvés à Qumran.

Sa place dans la bible est contesté : soit avec les livres prophétique (septante), soit avec les autres écrits (bible hébraïque)

La personne de Daniel elle-même fait débat : contemporain d'Ezekiel, ou personnage romanesque de l'antiquité, intercesseur, genre de sage? Daniel n'a pas reçu d'appel divin mais il a reçu le don de la sagesse (1. 17). Dans ses visions, il perçoit la succession des royaumes et donc la fragilité du politique, ce qui a affaire avec le gouvernement des états du monde antique. Au milieu, Israël est ballotté, persécuté, pris en otage.

Le livre de Daniel annonce aussi Jésus. Il est question du fils d'homme, chap 7. 13, expression chère à Jésus et de la résurrection (12.1-4).

Les thèmes développés dans le livre sont : fidélité, Dieu maître de l'histoire, rôle de la connaissance (Mat 24, 15). L'exil sort Israël de son cocon et l'ouvre à l'universel. « Sur le chemin difficile qui mène de la persécution à la bénédiction » (NBS, p72).

### 3. Le texte : chap 3. 1, 30. L'histoire de Shadrack, Mesack et Abed-Nego

Notre texte est dans la partie narrative de Daniel et se lit comme un roman, voire comme un conte : répétition de certains faits, par exemple : « au moment où vous entendrez le son du cor, de la flûte...(v.5, v. 7, v. 10, v. 15...) .

Cette histoire fait partie de ces récits bibliques, qu'on raconte aux petits et aux grands comme des contes édifiants : le récit de la création, Joseph, Moïse, Jonas, Élie, Esther, Ruth, David, Suzanne, toute parabole de Jésus, la vie de Paul, etc. On note des similitudes entre les histoires de Daniel, Joseph et Esther (NBS p 1096 et p 72). Voir aussi le livre deutérocanonique de Judith, qui raconte aussi la fidélité de Judith, qui par son nom même représente tout le peuple juif (Yehoudite=Juive) et qui « séduit le non-juif Holopherne et lui coupe la tête en profitant de son ivresse. » NBS, (Index, p 1717)

Il est à noter que Daniel n'est pas dans ce passage.

### 4. Commentaires

Nous proposons d'examiner le texte à partir de sa structure narrative :

la situation initiale ;	Les trois amis exilés en Israël	Chapitre 1
la complication (appelée aussi élément perturbateur) ;	Le roi appelle à se prosterner devant la statue	v. 1-7

l'action transformatrice ; le nœud	Les jeunes sont accusés, le roi vérifie Le roi les jette dans la fournaise, la punition	v. 8-18
le dénouement ;	Les jeunes se baladent dans le feu. Ils s'en sortent bien vivants	v.19-26
la situation finale.	Les jeunes réhabilités. Ils prospèrent dans la province	v. 27-30

## 1. Situation initiale

La situation initiale est donnée par le chapitre 1. 3. Les trois jeunes juifs exilés sont choisis par un des hauts fonctionnaires. Ils sont instruits et appartiennent à la famille royale, ou au moins nobles (voir la prophétie d'Esaië 39. 7). Ils sont « parfaits » à tous les points de vue: beaux, doués de sagesse, sans défaut corporel, intelligents, « aptes à se tenir dans le palais », les grecs parlaient des éphèbes pour ados, c'est-à-dire, bien élevés ! Donc aptes à apprendre la langue et la culture chaldéenne. Il faut noter que c'est Dieu qui leur a donné ces dons (1.17). Ils seront bien nourris à la table du roi. Nos trois jeunes ados se voient renommés, d'un nom juif à un nom chaldéen. Hanania, Mishaël et Azaria deviennent Meshak, Shadrak et Abed Nego. Autant dire que l'envahisseur ramène à Babylone les juifs qui ont le plus de valeur et qui pourront faire bonne figure à la cour du roi.

Après l'interprétation des rêves du chapitre 2, leur ami Daniel devient riche et puissant. Il est commandant de la province et entre à la cour, et les trois autres, à sa demande, deviennent administrateurs de la province.

## 2. Le nœud

Le roi érige une statue (s'lem : image, statue), sans doute de forme humaine, aussi énorme que les colosses de Memnon à l'entrée de la vallée des rois à Louxor. L'or veut montrer la gloire et la richesse du royaume. Tous les dignitaires sont invités. Le mot araméen Karosa, traduit par héraut ressemble au grec Kerux, qui porte un message. L'aboyeur, ou encore l'huissier qui se tient près de la porte invite avec force, insistance, (ça ne rigole pas !) les gens, peuples, nations, langues. Il s'adresse à l'universel, à tous. Le signal, ce sont les instruments de musique, attestant par là l'importance de la musique dans le monde babylonien. Cela ressemble au roulement de tambour du cantonnier du village pour aviser d'une décision du Conseil Municipal, à nos jingles à la radio pour annoncer une chronique ou une publicité. Il faudra alors tomber à terre, se prosterner, adorer.

### 3. L'action transformatrice

« On » vient dénoncer les jeunes ados juifs, par jalousie, par xénophobie, sans doute. Beaucoup avaient été irrités de voir le roi choisir des étrangers, jeunes de surcroît, pour des postes importants dans l'administration de la province. Le bon moment pour les démissionner était arrivé. Le mot araméen signifie littéralement « manger les morceaux de quelqu'un ». Il s'agit bien de prendre la place à table ! Ces calomnieurs redisent au roi son ordre, à l'écoute du jingle, d'adorer la statue.

La colère du roi tout puissant se déchaîne. Comment ces jeunes hommes, qu'il a recueillis, nourris, protégés de sa confiance, peuvent-ils le narguer, faire preuve d'une telle déloyauté ? Les jeunes sont appelés par le roi, qui vérifie qu'effectivement ils refusent d'obéir. Ici, on ne leur demande pas pourquoi, on leur demande quel Dieu les délivrera puisqu'ils ne reconnaissent pas la statue comme dieu. « Si vous adorez la statue, ce sera parfait, je n'aurai rien à vous reprocher. » (v15). Les jeunes ne se défendent pas mais s'abandonnent à leur propre dieu à eux. Ils sont dans une démarche de foi. A cet instant, ils ne savent pas si Dieu les délivrera effectivement (17, si notre Dieu que nous servons peut nous délivrer).

Voir Judith 6.2 « Qui est dieu sinon Nabuchodonosor ?...leur dieu ne les délivrera pas. ».

### 4. Le dénouement

Et ça marche ! Le roi les voit, comme si de rien n'était, en train de marcher dans le feu de la fournaise.

Une partie deutérocanonique du livre donne le texte plein d'emphase de la prière d'Azaria, qui demande à Dieu de ne pas les abandonner et ensuite le chant des trois jeunes à la gloire de Dieu qui est proche du psaume 148, Louez le Seigneur !

Le roi veut savoir s'ils ont bien été jetés. Cela lui est confirmé. Au v.25, les jeunes n'ont pas un cheveu brûlé mais leurs liens ont, eux, brûlé. Ils sont indemnes et seuls leurs liens se sont consumés, signifiant leur liberté!

Il y a un quatrième personnage, un fils de dieux (v.25). Certains y ont vu un ange, d'autres, déjà l'incarnation du fils de Dieu.

Il y a là miracle, signe, témoignage, manifestation de la puissance de Dieu qui veut le salut du monde. C'est aussi, politiquement parlant, le fait que Dieu est supérieur aux pouvoirs terrestres.

Le miracle est un moyen dont Dieu se sert pour conduire l'histoire jusqu'à ce qu'il ait établi son règne sur l'univers entier. Il a sa place dans la révélation biblique, il n'est ni indispensable ni superflu.

Les termes dont l'hébreu se sert pour parler des exploits de Yahvé évoquent sa puissance, son activité créatrice, ses hauts faits, mais surtout l'étonnement, la stupéfaction et la crainte qu'ils suscitent. (Vocabulaire biblique, miracle AT).

C'est le roi lui-même qui reconnaît la puissance du Dieu des trois jeunes gens (v.28). Il craint ce Dieu qui a délivré les jeunes juifs et qui est plus fort que sa statue. « Il n'y a aucun autre Dieu qui puisse délivrer comme lui » (v 29).

## 5. La situation finale

Nabuchodonosor reconnaît le pouvoir du dieu des jeunes gens. Ce n'est pas pour autant qu'il se convertit. Le verset 29 est une invitation à la laïcité, protection assurée, en négatif, à ceux qui adorent le dieu des juifs. Qui parlera inconsidérément, avec insolence, sera mis en pièce, écartelé, et sa maison, en ruine, en tas de fumier, décombres, en cloaque (cf 2.5). C'est le message universaliste qui est délivré par l'histoire des amis de Daniel. Et les jeunes furent confirmés dans leurs responsabilités et le roi les fit prospérer !

On a peut être là une vision de la résurrection. Ces jeunes que l'on voit ailleurs, comme à travers un hublot dans la fournaise, incinérés (cf 1 Corinthiens 13.3), dans une autre vie et qui sont bien vivants, parlant, riant, chantant. Toutes ces images de la résurrection, dans toutes les religions, sont comprises comme des mythes, elles n'ont jamais été prises pour la réalité (J. Ellul, p 15). Jacques Ellul, de manière très intellectuelle, parle des apparitions de Jésus après le matin de Pâques, non pas pour épater les disciples, mais comme pour confirmer et annoncer la bonne nouvelle. Victor Hugo, dans les contemplations, après la mort de Léopoldine, voit un fantôme blanc qui lui dit comment communiquer par la prière (Le pont, livre VIème). Il y a aussi l'enfer de Dante (cité par Ellul, p 18, note 3). Et ce paragraphe de Louis Pernot (p 86) :

Si l'on croit en Dieu, on croit que le monde ne se réduit pas au matériel pur, mais qu'il y a du « meta-physique », de l'essentiel qui est invisible pour les yeux, au-delà du matériel. Or nous savons que le temps est une dimension de l'espace physique ; sans espace, sans matière, il n'y a pas de temps. Si donc il y a une dimension de notre vie qui échappe au matériel, alors elle échappe aussi au temps, elle est éternelle. (...) Notre vie éternelle est ce qui, dans notre vie, est au-delà des caractéristiques physiques de notre corps, au-delà du visible, et même au-delà du fait que l'on soit vivant ou mort d'un point de vue animal.

## BIBLIOGRAPHIE

Claus Westerman, Théologie de l'Ancien Testament, labor et Fides, Genève, 1985

Jean Margin, Le livre de Daniel, Commentaire Philologique du texte araméen, Beauchêne, Paris, 1994

Vocabulaire biblique, JJ. Von Allmen, Delachaux et Niestlé, Neuchatel, 1954

Nouvelle Bible Segond, version d'étude, Alliance Biblique Universelle, 2012

Pour les deutérocanoniques, Bible « Parole de vie », 2000.

<https://www.levangile.com/Bible-Annotee-Daniel-1.htm>

Louis Pernot, De la mort à la vie, des resurrections, Olivétan, 2016

Jacques Ellul, Mort et espérance de la résurrection, Olivétan, 2016

Christine Pedotti, La Bible racontée comme un roman, XO Editions, T1, 2015 ([présentation de l'éditeur](#) [archive](#)), La Bible racontée comme un roman, XO Editions, T2, 2016

Louis Armstrong dans l'album The good book : The story of Shadrack, Meshach and Abednego!  
[https://www.google.com/search?q=shadrack+louis+armstrong&rlz=1C1AVNG\\_frFR682FR682&oq=shadrack&aqs=chrome.3.69i57j0l5.8216j0j4&sourceid=chrome&ie=UTF-8](https://www.google.com/search?q=shadrack+louis+armstrong&rlz=1C1AVNG_frFR682FR682&oq=shadrack&aqs=chrome.3.69i57j0l5.8216j0j4&sourceid=chrome&ie=UTF-8)

Chant : « Qui es tu, toi mon frère ? », <https://www.youtube.com/watch?v=rEcVuqJoo6s> à partir de la 22<sup>ème</sup> minute.

## LIENS AVEC LES AUTRES TEXTES

2 Thessaloniens 2, 16 à 3, 5. Faire confiance au Seigneur, comme les jeunes dans la fournaise

Luc 20, 27-38, La résurrection, une vision Ancienne Alliance de la résurrection, la Loi/résurrection

## PISTE DE PREDICATION

- Les migrations aujourd'hui et le message biblique

Écrire un conte, l'histoire de trois Mineurs Non Accompagnés (MNA), aujourd'hui dans la ville

la situation initiale ;	L'exil. Après l'aventure, l'arrivée dans la grande ville
la complication (appelée aussi élément perturbateur ou nœud) ;	Le risque d'être renvoyé. Rendez vous à la préfecture, se faire reconnaître le statut de MNA
l'action transformatrice ; Nœud	L'aide d'association, comme la Cimade
le dénouement ;	Le statut accordé
la situation finale.	Le jeune en formation, en voie d'intégration

- L'appel à l'universalité. Globalisation du message
- Daniel et Jésus. L'annonce de la résurrection, la bonne nouvelle à travers Daniel.
- La conversion de Nabuchodonosor ?
- Quel message pour les jeunes, absents de nos églises ? Les jeunes algériens ou Hong-Kongais qui manifestent, les jeunes lycéens à la suite de Greta Thunberg, confiance envers les nouvelles générations.

## PREDICATION

Nabuchodonosor, roi de Babylone, écrivez-moi cela en quatre lettres ? La vieille blague de cours de récré de notre enfance nous emmène dans ce roman compliqué et simple à la fois, compliqué comme Nabuchodonosor et simple comme cela.

Compliqué parce qu'il est écrit en araméen, que c'est aussi un livre apocalyptique qui a ce côté ésotérique des textes étranges et oniriques ; Et simple parce qu'il nous dit quelque chose de la confiance, de la jeunesse, de l'espérance de la résurrection.

Et ce texte nous dit aussi quelque chose du rôle de l'histoire : Comment un texte écrit en 165 avant JC, du temps de la révolte des Maccabées peut édifier en utilisant une histoire vécue (peut être ?) en 560 avant JC, 400 ans avant ?

L'histoire, qui raconte le passé de manière scientifique, nous aide à comprendre d'où nous venons et où nous allons. Elle prépare à la construction de l'avenir collectif. Ici le rédacteur du livre qui écrit au II<sup>ème</sup> siècle avant JC, au temps de la révolte des Maccabées contre l'occupant venu du nord, utilise l'histoire de Daniel qui s'inscrit dans un contexte historique au VI<sup>ème</sup> siècle avant JC au temps de l'exil, fait de souffrance et de doute. Il veut apporter un message d'espoir venu d'un temps glorieux pour mobiliser les énergies avec une vraie volonté d'édifier : « Dieu n'abandonne pas son peuple. Soyez comme ces témoins qui restent fidèles à Dieu! »

### L'exil

Nous qui vivons plus ou moins confortablement dans un pays qui est le 6<sup>ème</sup> le plus riche du monde, sommes confrontés à une population nouvelle, des migrants venus d'ailleurs, s'exilant, fuyant l'inconfort des pays pauvres, fuyant la guerre, fuyant des tyrans cherchant à se débarrasser de ceux qui veulent partager le peu qu'il y a à se partager. Population souvent jeune, diplômée, au seuil de la vie professionnelle, à la recherche de travail, de sécurité, de justice. Ils ont négocié avec des passeurs, traversé la mer, vécu en camps de réfugiés sur des îles grecques, ballottés de pays d'Europe en pays d'Europe quand ils n'y ont pas laissé leur vie sur une plage de la méditerranée.

Nos quatre ados, Daniel et ses amis, sont partis, pieds et poings liés, vers un pays qu'ils ne connaissaient pas. Ils ne sont pourtant pas les plus mal lotis. Ils sont jeunes, beaux et intelligents et ils vont être le faire valoir d'une cour royale babylonienne qui cherche à donner une image d'harmonie et de paix. Même s'ils sont bien traités, toujours, il leur manquera leur pays de Judée, leurs amis, restés là bas, leur liberté, leur temple.

La preuve, on leur demande d'adorer une statue, comme ici et aujourd'hui on leur demande leurs papiers, leurs origine, de prouver leur âge, quand leur témoignage ne suffit pas à une administration qui cherche par tous les moyens à les renvoyer chez eux !

La comparaison s'arrête là.

D'un côté, des jeunes qu'on invite à intégrer une société et ses valeurs, sa religion, on a même changé leur nom. Des jeunes qui mangent à la table du roi, auxquels on donne une éducation, auxquels on confie des responsabilités et qui vont résister, refuser l'assimilation. « C'est par la foi » qu'ils vont revendiquer leur origine, leur Dieu, leur peuple, leurs traditions. Tout cela les mènera à la condamnation, au châtement, au feu de l'enfer.

De l'autre, des jeunes qui demandent à être accueillis, à être formés, à pouvoir exercer un métier, gagner honnêtement leur vie et auxquels on refuse leur propre nom. Pas de place pour vous ici, retournez chez vous !

Quelque chose lie quand même ces jeunes d'hier et d'aujourd'hui. Une envie de liberté, de pouvoir décider de leur avenir, Pour les deux, un rejet, une condamnation à la fournaise ou à une reconduite à la frontière. Tous n'ont pas connu ce sort. Au temps de l'exil antique, certains sont restés au pays de Judée mais astreints à l'esclavage et à l'oubli, d'autres jeunes MNA aujourd'hui, une minorité, obtiennent un statut, une formation, une famille d'accueil...

On peut faire écouter Louis Amstrong

### L'ouverture au monde et la bonne nouvelle de Jésus

Frères et sœurs, elle n'est pas très gaie cette histoire à la cours du roi Nabuchodonosor. Heureusement Louis Amstrong vous a réveillé en vous chantant à sa manière l'histoire héroïque de Shadrak, Meshak et Abed Nego! Alors quelle est la Bonne Nouvelle ?

La Bonne Nouvelle c'est que **l'Esprit, dans la foi, nous donne la force de résister.**

Nos trois ados, à l'écoute de la sentence du roi, ne crânent pas. Ils ne disent pas « on ne risque rien ». Non, ils disent, « vous verrez bien ce que fera notre Dieu ». Ils ont peur, ils ne savent pas trop à quoi s'en tenir, comme Jésus à la veille de sa mort. Et pourtant, ils ne renient pas leur Dieu, ils résistent, ils ne se prosternent pas devant la statue et se laissent jeter dans la fournaise. Et le roi ne s'en remet pas, il reconnaît que c'est par la puissance de Dieu qu'ils sont bien vivants (v 26), il les sort de là avec les honneurs pour les conforter dans leurs responsabilités dans la province de Babylone.

La comparaison sur le thème de la résistance est facile. Voyez ces associations qui aujourd'hui se mobilisent pour compenser la froideur de l'administration qui applique de façon parfois exagérée des textes qui veulent faire plaisir à des électeurs qui craignent pour leur niveau de vie, qui eux aussi ne tiennent pas à partager. Voyez ces bénévoles de la Cimade, du secours populaire et d'autres qui accompagnent les migrants en préfecture. Voyez ces bénévoles qui apprennent le français à ces gens qui sont avides de connaissances. Voyez ces gens de la Fédération de l'Entraide Protestante, avec ceux de la Communauté de Sant'Egidio, la Fédération protestante de France, la Conférence des évêques de France et le Secours Catholique – Caritas France qui dans les couloirs humanitaires font venir des réfugiés directement des camps du Liban pour les accueillir en France. Ça, c'est l'espérance ! Ça c'est le choix d'une vie nouvelle ! Pour nous, c'est résister à la pression d'un monde cruel au nom



du Christ qui dans l'évangile d'aujourd'hui nous donne une interprétation revisitée de la résurrection. « (Dieu) n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; car pour lui, tous sont vivants ». La résurrection c'est aujourd'hui. Ce mot, qui ne parle pas du tout à nos contemporains, cela veut dire choisir une autre vie, vécue dans l'amour, la foi et l'espérance.

La bonne nouvelle, **c'est que nous vivons dans un monde planétaire**. Au temps de Daniel déjà, l'empire perse et plus tard, les grecs et les romains, sont à l'image d'un monde sans frontière, de l'Inde à l'Ethiopia (Esther 1.1). Les déportations et l'exil ouvrent sur le partage des cultures, la libre circulation des biens. Je n'ai pas dit la libre circulation des personnes ! Les exilés à Babylone vous rapporteront à leur libération, l'art, la musique, des habitudes nouvelles, une ouverture sur le monde.

Quant à nous, il nous faut prendre conscience que nous appartenons au « village-monde », qu'il nous faut respecter toutes les cultures et préserver notre planète, que nous n'avons plus le droit de vivre de manière hexagonale mais que le monde entier a des droits sur notre mode de vie. Les migrants, s'ils ne sont pas bienvenus chez eux, doivent pouvoir vivre ici. Nos modes de consommation, de loisirs, de travail doivent prendre en compte le partage et les contraintes pour la sauvegarde de la création.

Ce récit de l'aventure des trois jeunes amis de Daniel et la situation politique du peuple de Dieu au VIème siècle « suscite une réflexion de nature à désenclaver la conscience juive pour l'ouvrir à sa vocation universelle de lumière des nations, sur le chemin difficile qui mène de la persécution à la bénédiction » (NBS, Note p 72).

Le témoignage des jeunes qui manifestent pour le climat, des jeunes algériens et Hongkongais qui manifestent pour la justice et la liberté nous interpellent comme nos trois ados ont interpellé Nabuchodonosor. Nous aussi, aujourd'hui, nous pouvons être les témoins d'une vie nouvelle, portés par la lecture de la parole de Dieu et la prière. Que l'Esprit nous donne la force de résister et d'annoncer cette bonne nouvelle.

*Amen*

**Coordination nationale Evangélisation - Formation**  
*Église protestante unie de France*  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

*evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr*